

Introduction

André RAUCH¹

Cette matinée est destinée à une réflexion sur l'histoire du corps aux XIX^e et XX^e siècles. Alors que deux grands dispositifs institutionnels ont marqué la société postrévolutionnaire, le corps masculin devient une cible à l'édification de la citoyenneté.

1. Il s'agit d'abord de la conscription obligatoire (l'impôt du sang) : elle marque l'avènement du corps citoyen. Désormais tout individu mâle doit à la nation de s'exposer à la mort pour la défendre : le corps masculin devient le bouclier de la nation. Formé à la discipline du bataillon ou du régiment, le jeune conscrit va apprendre les positions du corps lorsqu'il est « sous les armes », la discipline des déplacements au cours des marches collectives, la résistance à la douleur et à la souffrance pendant les campagnes et sur le champ de la bataille. Voilà des thèmes qui ont été explorés par George Mosse², Annie Crépin³, Pierre

1 André RAUCH, professeur émérite à l'Université de Strasbourg, chercheur associé à l'équipe ISOR du Centre d'histoire du XIX^e siècle, est spécialiste de l'histoire des loisirs, de la culture physique et des représentations de la virilité aux XIX^e et XX^e siècles. Parmi ses principales publications : *Boxe, violence du XX^e siècle* (Paris, Aubier, 1992) ; *Le premier sexe. Mutations et crises de l'identité masculine* (Paris, Hachette, 2000) ; *Histoire du premier sexe de la Révolution à nos jours* (Paris, Hachette, 2006) ; *L'historien, le juge et l'assassin* (direction avec Myriam TSIKOUNAS, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012) ; *Paresse. Histoire d'un péché capital* (Paris, Armand Colin, 2013).

2 George MOSSE, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997.

3 Annie CRÉPIN, *La conscription en débat ou le triple apprentissage de la nation, de la citoyenneté, de la République (1798-1889)*, Arras, Artois Presses Université, 1998.

Arnaud⁴. On retiendra enfin et surtout le livre d'Odile Roynette⁵, et bien sûr le tome III de l'ouvrage de synthèse qu'ont dirigé Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello⁶. À noter que le thème est largement repris dans la littérature de guerre, autour de 14-18 par Stéphane Audoin-Rouzeau, Annette Becker, Eric Leed⁷, Jean-Yves le Naour, Jay Winter, ou Jérôme Hélie⁸.

Ce matin, Stéphanie Soubrier attire notre attention sur l'une des caractéristiques de cette histoire, la conversion du guerrier en soldat. Elle prend pour exemple le cas de l'enrôlement dans l'armée française des « indigènes » issus des colonies. Pratiques et représentations, communes ou anthropologiques, souvent inspirées par les travaux de Broca et de ses successeurs, font l'objet de son investigation. Elles sont révélatrices de l'idéologie républicaine et des représentations courantes sur « les races guerrières » qui leur sont associées. C'est un processus de civilisation des esprits et des mœurs qui est ici étudié, au cours duquel ces populations dites de guerriers deviennent des combattants pour la patrie.

2. Une seconde institution imprime sa marque sur les corps : la scolarisation générale de l'enfance ébranle la deuxième moitié du XIX^e siècle. Elle est à la fois complémentaire de la conscription obligatoire et son contraire. En effet, à l'école, l'ordre et la discipline sont considérés comme indispensables à l'instruction de l'élève le futur citoyen. Positions du corps, comportements dans la salle de classe et dans les

4 Pierre ARNAUD (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine, 1870-1914*, Toulouse, Privat, 1987.

5 Odile ROYNETTE, *Bons pour le service. L'expérience de la caserne à la fin du XIX^e siècle en France*, Aubier, 2009.

6 Alain CORBIN, Jean-Jacques COURTINE, Georges VIGARELLO, *Histoire de la virilité*, t. 3, *La virilité en crise ? XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 2011.

7 Eric J. LEED, *No Man's Land: Combat and Identity in World War I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

8 Jérôme HÉLIE, « Les armes », dans Pierre NORA (dir.), *Les lieux de mémoire*, t. III, *Les France*, 2. *Traditions*, Paris, NRF-Gallimard, 1992, p. 237-283.

couloirs de l'école font l'objet d'un soin particulier. Là aussi, la discipline s'applique aux individus en particulier et à des groupes, qui composent des ensembles bien classés. Mais, simultanément, comme l'ont montré les travaux de Françoise Mayeur⁹, Jacques Ozouf¹⁰, Jacques et Mona Ozouf¹¹ et surtout Jean-Claude Caron¹², ce qui s'appelait entraînement, mise à l'épreuve du corps, préparation à la souffrance dans la sphère militaire, va évoluer à front renversé.

Car, comme le montre Jérôme Krop, l'école condamne les châtiments corporels. Embrigader, oui, mais sans frapper. Donner un sens aigu de la citoyenneté, certes, mais respecter l'humanité de l'enfant. Dans l'espace scolaire, codifier le rapport non-violent du maître et de l'élève devient un souci central. Il s'oppose aussi aux représentations et aux pratiques familiales des milieux populaires. Ici, plus qu'ailleurs peut-être, les violences se sont progressivement symbolisées. Aux coups et aux brutalités physiques se sont substituées des punitions qui affectent davantage les émotions et les sentiments que les corps. Aux horions succède la honte, aux hématomes les blessures affectives.

La Grande-Bretagne développe un autre modèle pédagogique, celui de la méritocratie portée par la compétition. Voilà qui l'oppose aux exercices inspirés de la gymnastique, fondée sur le bataillon, l'unité citoyenne, l'ordre des rangs et des classes. Le modèle anglais, que vanteront journalistes et intellectuels sportifs français, initie une autre culture du corps. C'est ce thème que développe ce matin Clémence Pillot. Elle insiste sur le rôle des Clarendon Schools durant la Deuxième guerre mondiale et nous montre les représentations et

9 Françoise MAYEUR (dir.), *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, t. 3, *De la Révolution à l'école républicaine, 1789-1930*, Paris, Nouvelle librairie de France, 1981.

10 Jacques OZOUF, *Nous, les Maîtres d'école. Autobiographies d'instituteurs de la Belle Époque*, Paris, Julliard, 1966.

11 Jacques et Mona OZOUF, *La République des instituteurs*, Paris, Seuil-Gallimard, 1992.

12 Jean-Claude CARON, *À l'école de la violence. Châtiments et sévices dans l'institution scolaire au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1999.

pratiques que l'éducation chrétienne renouvelle. Celle-ci compose une synthèse de foi religieuse et de vigueur physique, mises au service de causes présentées comme justes. Elle hérite de l'usage pédagogique du sport et des jeux, développé dans les *colleges* dès le XIX^e siècle, qui avaient valorisé, sous couvert de virilité, loyauté et patriotisme. On peut aussi se demander si le scoutisme et plus tard le mouvement des auberges de jeunesse ont influencé cette nouvelle période de l'histoire de l'éducation en Grande-Bretagne et dans l'ensemble de l'ancien empire britannique avant de gagner l'Europe continentale.

3. Une troisième institution traverse ces deux siècles, l'Église, et surtout l'Église catholique. Pourquoi la mettre à part des deux autres, ce matin ? Peut-être parce que son histoire et ses crises méritent d'être étudiées de l'intérieur, dans les débats et les oppositions qui se déroulent entre chrétiens, et qui sont significatifs d'un autre mouvement de civilisation. Bien qu'elle couvre plus largement l'ensemble de la population, s'applique au corps des hommes et des femmes, des jeunes et des adultes, dans l'espace public et dans la sphère privée, la religion catholique ne connaît pas les mêmes dynamiques que les deux institutions précédentes. Souvent elle réagit plus qu'elle n'agit, elle résiste plus qu'elle n'innove. Mais elle traverse le tissu social, et reste un veilleur de civilisation.